

1770
2/2007

LA CHERCHEUSE

D'ESPRIT,

OPERA-COMIQUE DE FAVART, L.F.

MIS EN VAUDEVILLE;

PAR

1016773

MM. GERSIN ET GABRIEL,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 13 MARS 1822.



A BRUXELLES,

AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,
CHEZ J. WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137,
ET CHEZ H. ODE, EDITEUR.

1827.



PERSONNAGES.

ACTEURS

SUBTIL, notaire du village.
 ALAIN, son fils.
 L'ÉVEILLÉ.

 MADAME MADRÉ, fermière.
 NICETTE, sa fille.
 FINETTE, fiancée de l'Éveillé.

DE PARIS.	DE BRUXELLE.
MM.	MM.
ÉDOUARD.	
PITROT.	
GUILLEMIN.	
Mmes	Mmes
BRAS.	
MINETTE.	
CLARA.	

(Le théâtre représente un Village. A droite un buisson touffu, devant lequel se trouve un banc de gazon ; à gauche la ferme de madame Madré.)

IMPRIMERIE DE J. WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT.

SCÈNE PREMIÈRE.

SUBTIL, MADAME MADRÉ.

SUBTIL.

Ah ! je vous rencontre à propos, ma commère Madré ;
j'allais vous voir.

MADAME MADRÉ,

Par quel hasard, monsieur Subtil ?

SUBTIL.

Je viens vous dire que j'ai dessein de me remarier.

MADAME MADRÉ.

De vous remarier ? c'est fort bien fait, j'ai envie aussi
de me remarier, moi.

SUBTIL.

Ah ! ah ! v' là une conformité des plus avenantes : ça
m'encourage à vous faire la demande...

MADAME MADRÉ.

Vous voulez m'épouser, je vous devine.

SUBTIL.

Pas tout à fait.

MADAME MADRÉ.

Comment l'entendez-vous ?

SUBTIL.

C'est votre fille que je vous demande en mariage.

MADAME MADRÉ.

Ma fille Nicette ?

SUBTIL.

Oui, Nicette votre fille : ne suis-je pas d'âge à cela ?

4 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

MADAME MADRÉ.

Que trop vraiment ; mais vous badinez.

SUBTIL.

Non ma foi.

AIR : *Ça n' se peut pas.*

J' voulions entrer dans vot' famille,
D'puis long-tems c'était mon dessein ;
Puisqu' j'ons du goût pour votre fille,
Ben vite bâillez-moi sa main.

MADAME MADRÉ.

Vous vous gaussez d' nous , sur mon ame.
Nicette a vraiment trop d'appas :
Qu'en seriez-vous ?

SUBTIL.

J'en f'rais ma femme.

MADAME MADRÉ

Ça n' se peut pas, ça n' se peut pas.

SUBTIL.

Pourquoi donc n'en f'rai-j' pas ma femme ?

MADAME MADRÉ, *finissant l'air.*

Parc' que, parc' que ça n' se peut pas.

Ignorez-vous donc que Nicette est la simplicité même ?

SUBTIL.

Simple, c'est possible, madame Madré ; mais ça ne
m'effraie pas du tout.

MADAME MADRÉ.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Ça va toujours les bras balans,
Ça r'garde en l'air, coud ou tricote,
Fait des questions à tuer les gens,
Bref, c'est un' véritable idiote.

SUBTIL.

Allez, allez, c' que j' fais est bien,
Et je ne crains pas qu'on me fronde ;
Épouser un' sotte c'est l' moyen
De n' pas r'ssembler à bien du monde. (bis.)

Je sais ce qui m'en a coûté pour avoir eu autrefois une femme trop déleurée, et grâce à Dieu, avec celle-ci...

MADAME MADRÉ.

Avec celle-ci vous serez ma fine tout ce que vous étiez avec l'autre.

SUBTIL.

C'est ce que nous verrons, madame Madré; vous parlez de Nicette, et que direz-vous donc, ma chère, d'Alain mon fils?

MADAME MADRÉ.

Je dirai qu'il vaut son prix et que j'en saurais bien faire quelque chose.

SUBTIL.

Un niais, un imbécile.

MADAME MADRÉ.

Imbécile tant que vous voudrez, monsieur le Tabelion, mais ce garçon-là ne vaut rien pour votre étude: pardi! mettons-le au labour; il y a moyen de s'accommoder entre bons voisins. Troc pour troc, je vous donne Nicette, donnez-moi Alain.

SUBTIL.

Quoi! vous épouseriez ce benêt-là?

MADAME MADRÉ.

Oui, mon compère; ça me va, les benêts.

SUBTIL.

C'est vrai, on dit que défunt votre homme... mais n' parlons plus d' ça, Nicette vaut bien que je vous accorde Alain.

MADAME MADRÉ.

C'est dit, voisin.

Air de *Doche*. (Danse de la Vénus Hottentote.)

Je vous donne ma Nicette.

SUBTIL.

Moi j' vous donn' mon Alain.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

MADAME MADRÉ.

Et qu' la noce soit faite
 Au plus tard dès demain.

SUTIL.

Dès demain ?

MADAME MADRÉ.

Dès demain.

SUTIL.

Cet hymen.

ENSEMBLE.

Quel bonheur ! ah ! quel bonheur m'attend là.

SUTIL, *lui tendant la main.*

Touchez-là.

MADAME MADRÉ.

Touchez là.

SUTIL.

C'est cela.

MADAME MADRÉ.

C'est cels.

ENSEMBLE.

Que n'y suis-je, ah ! que n'y suis-je déjà.

SUTIL.

C'est marché fait, j'irai tantôt chez vous dresser les
 articles des contrats.

MADAME MADRÉ.

Et nous ferons nos noces à l'abri de celle de ma nièce
 qui épouse aujourd'hui l'Eveillé, comme vous savez.

SUTIL.

C'est bien dit, j'entends Nicette, laissez-moi la pres-
 sentir sur cette affaire.

SCÈNE II.

LES MÊMES, NICETTE.

NICETTE.

Elle arrive lentement et en se dandinant.

AIR : *Ah ! ah ! ah !* (du bâilleur éternel.)

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Quel plaisir on a

SCÈNE II.

7

D' voir ces montagnes

Et ces campagnes.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

N'est-ce que pour ça

Qu' j'ai ces pieds, ces mains, ces yeux là.

Je vois des poissons dans l'eau claire,

Sur les arbr's j' vois des oiseaux,

Apercevant le tabellion qu'elle salue,

Et j' vois bien des animaux

Quand je regarde sur terre.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! etc.

MADAME MADRÉ, *allant à elle.*

Ah! ah! ah! finissez vos ah! ah! et écoutez moi.

Comme ça se tient! levez un peu la tête, saluez-monsieur le tabellion, et répondez sur ce qu'il vous dira.

Nicette salue niaisement.

SUTIL.

AIR : *Le cœur de mon Annette.*

Pour vous l'amour m'inspire,

Parlez-moi franchement,

Nicett', daignez me dire :

Si j' puis êtr' votre amant?

NICETTE.

Eh! mais, oui dâ,

Soyez, Monsieur, tout ce qu'il-vous plaira. (bis.)

SUTIL.

Vous ne comprenez pas bien, mon enfant.

MADAME MADRÉ.

Quand je vous dis que c'est une sottie.

SUTIL.

Même air.

Nicett', c'est vous que j'aime;

Si je n' suis votre époux,

Dans mon ardeur extrême

Je vais mourir pour vous.

NICETTE.

Eh! mais, oui dâ.

Je ne vois pas, Monsieur, grand mal à ça. (bis.)

MADAME MADRÉ.

Je vous dis que vous lui parlez hébreu. Nicette, monsieur se présente pour être votre mari.

SUTIL.

Oui, ma belle enfant, et cela vous fait-il plaisir ?

NICETTE, *étonnée*.

Plaisir !

SUTIL.

Oui, plaisir.

NICETTE.

Oh ! dame...

SUTIL.

Eh bien ?

MADAME MADRÉ.

Achevez donc.

NICETTE, *avec indifférence*.

Ah ! dame, je n'en sais rien.

MADAME MADRÉ,

Comment, est-ce ainsi que l'on doit répondre ?

NICETTE.

Eh ! mais je ne peux pas savoir ça, moi.

MADAME MADRÉ.

Il faut faire une révérence, et dire : oui, monsieur.

SUTIL.

Ma chère Nicette, est-ce que vous auriez de la répugnance pour moi ?

NICETTE, *saluant*.

Oui, monsieur.

MADAME MADRÉ.

La petite impertinente !

NICETTE.

Vous m'avez dit de dire comme ça.

MADAME MADRÉ.

Oui, d'abord : mais à présent il faut dire non.

SUBTIL.

Je vous demande si vous me trouvez digne d'être votre mari?

NICETTE.

Non, Monsieur. — Je dis non, ma mère.

MADAME MADRÉ.

Oh! quelle tête!

SUBTIL.

Eh! laissez-la donc parler comme elle voudra; ses réponses prouvent qu'elle n'entend pas le langage des amours. Venez ça, ma belle enfant, et répondez à votre fantaisie. Je vais me marier avec vous.

NICETTE.

Marier, qu'est-ce que c'est que ça?

SUBTIL.

Un mari, ma chère Nicette, est un homme rempli d'attentions, de prévenances, de tendresse, de complaisances, mais il faut aussi qu'une femme, de son côté, en ait beaucoup. En aurez-vous pour moi?

NICETTE.

Pourquoi pas?

SUBTIL.

Elle est charmante,

Air : J'ai vu le parnasse des dames.

D' tout' les vertus heureux emblème;

Oui, vous aurez, j'en suis certain,

De votre époux un soin extrême.

NICETTE.

Comme des choux de not' jardin.

SUBTIL.

Sera-t-il un sort plus prospère?

Toujours ensemble nous serons,

Et vous m'aimerez bien, ma chère!

NICETTE.

Comm' mes bravis et nos éneus.

(bis.)

SUTIL.

Vos ânonz ?

MADAME MADRÉ.

C'est bien fait, ça vous apprendra à faire des questions à une petite niaise comme ça.

NICETTE.

Mais, ma mère... je n'savons pas.

MADAME MADRÉ.

Duo de la fausse magie.

C'en est trop, j' perds patience..

SUTIL.

Ayez un peu d'indulgence..

Elle est jeune...

MADAME MADRÉ.

Voyez-la,

Quel air niais ! quelle indolence ..

SUTIL.

C'est un trésor que cela.

NICETTE.

Mais dites-moi donc, ma mère,

C' que faut dir', c' qui faut faire

Pour avoir un peu d'esprit ?

MADAME MADRÉ.

J'en avais fort à votre âge.

SUTIL.

C'est bien ce que l'on a dit.

MADAME MADRÉ.

Il faut avoir de l'usage,

Former son cœur, son langage;

Mais ell' n' saura jamais rien.

SUTIL.

De ça je ne fais que rire;

Pour la former et l'instruire,

Je connais bien le moyen.

ENSEMBLE.

MADAME MADRÉ.

SUTIL.

Vaine espérance; De l'indulgence.

SCÈNE III.

11

MADAME MADRÉ.

Malgré votre expérience,
Vous n'en ferez jamais rien.
Quand j' l'entends j' suis au supplice ;
Elle est sans goût, sans raison,
J' n'en connais pas d' plus novice...

SUBTIL.

Conservons cette novice,
G'ny en a si peu dans l' canton.

ENSEMBLE.

MADAME MADRÉ.

Queu' contenance !
Quelle ignorance ! (bis.)
Faut-il que je recommence
C' que cent fois je vous ai dit :
Allez chercher de l'esprit. (ter.)

SUBTIL.

De l'indulgence. (ter.)
Avec semblable innocence,
Croyez bien ce que j'ai dit :
On peut se passer d'esprit. (ter.)

SCENE III.

NICETTE, *suyvant sa mère.*

Mais, ma mère, où ça se trouve-t-il ? Est-ce au moulin, monsieur Subtil ? Que je suis malheureuse, ils ne me répondent pas. Ma mère me dit tous les jours : allez chercher de l'esprit, petite fille ; et quand je demande où il y en a, elle hausse les épaules et se moque de moi

AIR : *Quel désespoir.*

Quel désespoir,
D'être sans esprit à mon âge,
Quel désespoir,
Comment faire pour m'en pourvoir ?

LA CHERCHEUSÉ D'ESPRIT,

Il faudrè veir
Si l'on en vend dans ce village.
Quel désespoir,
Je pleuré du matin au soir.

SCÈNE IV.

NICETTE, L'ÉVEILLÉ.

Il arrive très-gaiement sur la ritournelle de l'air qu'il fredonne dans la coulisse.

AIR : *Du pas des Trois Cousines.*

Ma Finette avec moi s'engage,
D' mes biaux discours voilà le fruit.
A la ville comme au village,
Ma foi, vivent les gens d'esprit.
J'avais plus d'un moyen d' lui plaire;
J'ons fait sonner not' boursicot,
J'ons vanté not' p'tit savoir faire,
Ell' s'est contentée du magot.
Ce mariage me sourit;
Ma Finette avec moi s'engage,
Ce mariage me sourit.
A la ville comme au village,
Ma foi, vivent les gens d'esprit.

NICETTE, *courant à lui.*

Ah! vous en avez! Donnez-m'en, monsieur l'Éveillé.

L'ÉVEILLÉ.

Vous en donner, et quoi donc?

NICETTE.

De l'esprit! et du meilleur encore, je vous bâillerai ma croix, mon anneau.

L'ÉVEILLÉ.

J' n'ons pas besoin de tout cela, je vous en donnerions bien pour rien. (*à part.*) Est-elle drôlette, est-

elle ingénue ! elle est à croquer. (*haut.*) Et que voulez-vous en faire ?

NICETTE.

Dame, je ne sais pas.

AIR : *C'est un enfant.*

L'esprit est tout, me dit ma mère,
Et j' dois tout fair' pour en avoir.

L'ÉVEILLÉ.

Je puis vous contenter, ma chère,
De moi que voulez vous savoir ?

NICETTE.

J' vous prions de m' dire
Ce que peut produire
Cet esprit que l'on vante tant.

L'ÉVEILLÉ, *à part, en souriant.*

Qu' c'est innocent. (*bis.*)

NICETTE, *le tirant par sa manche.*

Eh bien ! vous ne me dites rien ?

L'ÉVEILLÉ.

Au contraire, morgué, je vous dis... je vous dis...
(*il regarde de tous côtés.*) que je vous en donnerai.

NICETTE.

Tenez, mon cousin, j' suis sûre que vous vous gaussez d' moi.

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Pour me faire de tels présens,
Vous m' trouvez trop jeune, je gage ;
J' n'ai pas encor mes quatorze ans.

L'ÉVEILLÉ.

Ma chère enfant, c'est un bel âge.
Je vous en donn'rai,
Tout c' que j'en aurai.

NICETTE.

Vous m'en donnerez...

L'ÉVEILLÉ.

Oui, oui, tout ce que j'en aurai...

NICETTE, *achevant l'air*

Ah ! je n'en veux pas davantage.

L'ÉVEILLÉ.

Elle n'en veut pas davantage.

Regardant au fond du théâtre.

Justement, ma fiancée n'est pas là.

NICETTE.

Eh bien ! v'là que vous vous en allez, est-ce que vous ne voulez plus à cette heure ?

L'ÉVEILLÉ.

Si fait, si fait, (*à part.*) est-elle pressée la petite, est-elle pressée ?AIR : *Ça vous va t'y bien.*

Tous les deux entendons-nous,

Par avanc', belle Nicette :

Ce que j' vas faire pour vous

N'allez pas l' dire à Finette.

Ainsi commençons...

SCÈNE V.

LES MÊMES, FINETTE *qui est entrée au commencement du couplet.*FINETTE, *frappant sur l'épaule de l'Eveillé.*

Que faites-vous là ?

L'ÉVEILLÉ.

J' lui donne de l'esprit...

FINETTE.

J' n'entendons pas ça.

J' suis curieux' bien autant qu' Nicette.

Et si tu n' te rends à ces raisons-là,

Souviens-toi bien d' ça. (*bis.*)J' prendrai queuq's leçons quand tu n' s'ras pas là. (*bis.*)

L'ÉVEILLÉ.

Des leçons ?... là, là, apaise-toi, c'est fini ; (*à part.*)
morgué, me v'là pris comme un sot.

NICETTE.

Pardi, ma cousine Finette, c'est tout d'même ben mal à vous d'empêcher mon cousin de me donner ce que je lui demande.

FINETTE.

Ecoute donc, Nicette, j'ai bien mes raisons pour ça.

NICETTE.

Eh bien ! donnez-m'en, vous.

FINETTE.

Moi ? je ne peux pas. — Est-elle niaise donc ?

L'ÉVEILLÉ.

Allons, ne vas-tu pas te fâcher ? Nicette cherche partout de l'esprit, queu mal fait-on de vouloir lui en donner ?

NICETTE.

Air : *L'amour.* (de Psyché.)

M'empêcher d'en avoir ! vous n'êtes guère bonne

Mais il m'en donnera.

J' compte sur lui pour ça.

FINETTE.

Alte-là, ma mignonne.

J' le lui défends...

NICETTE.

Pourquoi ?

FINETTE.

C'est que je veux qu'il n'en donne,

Qu'à moi.

(bis.)

NICETTE.

Eh ! mais vous en avez tant.

FINETTE.

On n'en saurait trop avoir ; écoute donc, ma petite, l'Éveillé se moque de toi ; l'esprit ne se donne pas, ça vient tout seul.

NICETTE.

Et quand ça vient-il ?

16 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

FINETTE, *embarrassée.*

Dam! ça vient... ça vient quand ça vient, (*à part.*)
queue question elle fait là!

NICETTE.

Je n'y entends rien du tout.

L'ÉVEILLÉ.

C'est que vous ne savez pas ce que c'est que l'esprit.

NICETTE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

L'ÉVEILLÉ.

L'esprit, c'est... c'est une belle chose.

NICETTE.

Eh! bien ?

L'ÉVEILLÉ.

Ça sert beaucoup aux filles.

NICETTE.

Eh! bien ?

L'ÉVEILLÉ.

C'est...

FINETTE.

C'est... c'est ce que c'est, quoi ? (*à part.*) est-elle
impatiente donc ?

L'ÉVEILLÉ, *se mettant entre deux.*

Ecoutez, Nicette :

Air de Marianne.

J' vas tâcher d' vous faire comprendre

Ce que sur l'esprit on m'a dit :

Chez l' percepteur c'est l'art de prendre,

Chez l' marchand l'art d'être en crédit.

Chez l' cabar'tier

C'est le métier

D' bien baptiser

Le vin qu'il vient d' puiser;

Chez l' courtisan,

C'est le talent

SCÈNE VI.

17

De deviner de quel côté vient l' vent ;
 Et savoir assurer en somme
 La prospérité de ses champs ,
 L' bonheur d' sa femme et d' ses enfans ,
 C'est l' esprit d' l' honnête homme. (*ter.*)

NICETTE.

Oui! eh bien? j' n'en savons pas davantage.

L'ÉVEILLÉ, donnant le bras à Finette.

AIR : Comm' ça vient comm' ça passe.

Allons, viens, ma Finette,
 A toi seul' j'ai donné ma foi.
 Que not' mariag' s'apprête,
 Tu peux toujours compter sur moi.

A Nicette.

Alain, ma chère petite,
 Pourra combler ton désir...
 Mais s'il a trop peu de mérite
 Compt' sur moi, je vais r'venir.
 Allons, viens, ma Finette
 A toi seul' j'ai donné ma foi.
 Etc...

Il sort avec Finette.

SCENE VI.

NICETTE, ensuite ALAIN, ce dernier arrive au commencement du couplet.

NICETTE.

Tout l' monde m'abandonne, queu guignon, ne trouverai-je donc personne qui ait pitié de moi?

AIR : Et pourtant papa.

Pour plaire à ma mère,
 Qui cent fois m' la dit,
 Enfin j'allais faire
 Emplette d'esprit.
 L'homm' d'esprit m' laiss' là,

2

N'gnia donc plus qu'un' bête
Qui peut m' donner ça.

ALAIN.

Mam'sell', je suis là.

(ter.)

Il rit naïvement.

Hé! hé! hé! hé!

NICETTE.

Qu'avez vous à rire?

ALAIN.

Hé! hé! j'en ai envie toutes les fois que je vous ren-
contre.

NICETTE.

Est-ce que j'ai la mine risible?

ALAIN.

Je ne dis pas ça, Mam'selle, je ris d'aise. Est-ce
que vous n'êtes pas itou ben joyeuse de me voir, vous?

NICETTE.

Oui! je le suis, Alain.

ALAIN.

C'tapendant vous avez l'air triste.

NICETTE.

Je crois que oui.

ALAIN.

Et d'où vient ça que vous avez l'air triste?

NICETTE.

C'est que je cherche queuqu'chose.

ALAIN.

Que vous avez perdu?

NICETTE.

Non, je cherche de l'esprit.

ALAIN.

J'en ai-t-il brin, moi, ça va tout d'même.

NICETTE.

C'est vrai, mais je ne peux pas m'en passer, moi.

ALAIN.

Air de la Belle au bois dormant.

Faut-il donc que ça vous tracasse ?

Laissez vot' chagrin de côté.

L'esprit, d'après tout ce qui s' passe,

N'est pas d' premièr' nécessité.

Si vous allez chez not' notaire,

Chez not' percepteur, chez not' maire,

Que voyez-vous chez ces gens-là ?

Une taille bien ronde,

Un' fac' bien rubiconde.

L'esprit est bon, mais maugré c'la

Ils n'en ont guère et s' portent ben sans ça.

Si j'en avais tout d'même, j'vous en ferais cadeau.

NICETTE.

• Ça m'f'rait bien plaisir, monsieur Alain, et si à mon tour j'avais queuqu'chose qui vous plaise...

ALAIN.

Ça n' s'rait pas de r'fus tout d'même. Je ne sais trop comment ça se fait, vous me revenez mieux que toutes les filles du village.

NICETTE.

Et vous, vous m' plaisez mieux que Robin, mon mouton qu'est pourtant ben gentil.

ALAIN.

Et vous, que Bichette, ma chèvre. Tatiguoï ! sans savoir c' que c'est que l'esprit, vous m' donnez envie d'en avoir.

NICETTE.

Où ça se trouve-t-il ?.. eh ! mais attendez donc.

Air : L'avez-vous vu, mon bien aimé.

Quelque part je crois qu'on en vend,

Mettons-nous vite en route.

ALAIN.

Si l'on en vend, j'ai de l'argent,
 J'en ach't'rai, coût' qui coûte.
 Vous de c' côté. — Moi de c'lui-là,
 C'ti là qu'en trouv'ra
 Appell'ra.

NICETTE.

Comptez sur moi.

ALAIN.

Oh ! oui , ma foi.
 Aussi, belle Nicette,
 Tout c' qui m' viendra
 Pour vous sera.
 La part s'ra bientôt faite.
Ils sont éloignés, se retournent et s'appellent.
 Nicette !

NICETTE.

Alain !

ALAIN.

J' crois que tous deux
 J'en trouverions encor bien mieux.

NICETTE.

Vous croyez ça !

ALAIN.

Eh ! mais oui dà.
 Ainsi, c'est dit : cherchons ensemble,
 C'est ben plus gentil, ce me semble.
Ils se rapprochent.
 Qui des deux doit donner le bras ?

NICETTE.

Ma fin', je ne sais guère :
 Mais l'aut' jour j'ai vu l' gros Lucas
 Qui l' donnait à ma mère.

ALAIN, *lui donnant le bras.*

Voici le mien : allons, partons ;
 Sur le chemin nous causerons.
 Par-ci, par-là, j' nous amuserons.

NICETTE.

Mais, Alain, à quoi faire !

SCÈNE VII.

21

ALAIN.

Hélas ! hélas !
Je ne sais pas ,
Mais nous trouv'rons , j'espère.
Ils se tiennent par dessus le bras et s'éloignent.

SCENE VII.

LES MÊMES, MADAME MADRÉ.

MADAME MADRÉ.

Alte là.—Alain, où allez vous donc avec cette innocente ?

ALAIN.

Dam !.. je vais... nous allons...

MADAME MADRÉ, à *Alain*.

Demeurez, j'ai à vous parler. — Et vous, petite impertinente, que faisiez-vous avec Alain ?

Air du *Procès*.

Pourquoi lui donnez-vous le bras,
D'un air si joyeux et si tendre ?

NICETTE.

Ma mèr', je ne lui donne pas,
Seul'ment je le lui laisse prendre.

MADAME MADRÉ.

Se peut-il que de c'te façon
Sans rougir une fille agisse ?

NICETTE.

Dame ! ma mère apprenez-moi donc
Quand il faudra que je rougisse. (bis.)

MADAME MADRÉ.

Allez, petite fille, allez mettre un fichu...

NICETTE.

Je n'ai pas froid, ma mère.

MADAME MADRÉ.

Vous répliquez, je pense.

NICETTE.

J' dis que je n'ai pas froid.

MADAME MADRÉ.

Allez, vous dis-je, et que je ne sache pas que vous parliez davantage avec Alain, entendez-vous, que je ne sache pas ça.

NICETTE.

Non, ma mère.

Elle sort en regardant Alain, qui lui fait des signes.

SCENE VIII.

ALAIN, MADAME MADRÉ.

MADAME MADRÉ.

A quoi vous amusez-vous, Alain, avec une petite innocente comme ça?.. vous ne dites mot, un garçon d'esprit répondrait quelque chose.

ALAIN.

Oh! je n'ai pas d'esprit, moi.

MADAME MADRÉ.

Hé bien, je vous en ferai avoir.

ALAIN.

Tout de bon ?

MADAME MADRÉ.

Oui.

ALAIN.

Ah! madame Madré, que je vous serai donc obligé, donnez-m'en beaucoup.

MADAME MADRÉ.

L'esprit, mon cher Alain, ne se façonne que par le commerce du biau sesque.

ALAIN.

Montrez-moi ça.

MADAME MADRÉ.

Faut premièrement que vous choisissiez une amoureuse ?

ALAIN.

Qu'est-ce que c'est que ça une amoureuse ?

MADAME MADRÉ.

Une belle qu'on aime bien.

ALAIN.

Comme Nicette ?

MADAME MADRÉ.

Non, non, comme moi, je suppose, bien douce, bien bonne.

ALAIN.

Comme Nicette ?

MADAME MADRÉ.

Eh ! non, comme moi, bien rondelette, bien avenante.

ALAIN..

Comme Nicette ?

MADAME MADRÉ.

Comme moi, vous dis-je.

ALAIN.

Comme vous donc, eh ! bien à c't'amoureuse, qu'est ce qu'on dit ?

MADAME MADRÉ.

Air de la Signora malade.

Il faut, d'un air bien tendre,
L'aborder poliment,
Et puis lui faire entendre
Un petit compliment.

ALAIN.

Après...

MADAME MADRÉ.

Après, d'un air coquet,
D'une rose ou bien d'un œillet,
On vient lui faire hommage.

ALAIN.

Après...

MADAME MADRÉ.

Selon l'usage,
La belle vous permet
De placer le bouquet :
Puis on l'attache là,
Souvenez-vous de ça.

ALAIN.

Puis on l'attache là,
Je me souviendrai d' ça.

*Alain s'en va.*MADAME MADRÉ, *l'arrêtant.*

Où allez vous donc ?

ALAIN.

Essayer ce que vous m'avez dit.

MADAME MADRÉ.

Un moment donc ?

ALAIN.

Y a-t-il encore quelque chose ?

MADAME MADRÉ.

Oui, sans doute ; — savez-vous ce que c'est qu'un compliment ?

ALAIN.

Non.

MADAME MADRÉ.

C'est récomparer sa belle aux fleurs, au biau jour, à ce qu'on trouve de plus agréable.

ALAIN.

Bon !

MADAME MADRÉ.

Même air.

Maint'nant j' vais vous apprendre
Le plus intéressant,
Tâchez de me comprendre.

ALAIN.

J'acoute bien vrsiment.

MADAME MADRÉ.

On s'approche d'un air calin :
 De sa belle on baise la main,
 Si la belle résiste,
 Sans crainte l'on insiste :
 On est tendre, pressant,
 Et même entreprenant.
 Puis on l'embrasse là ;
 Souvenez-vous de ça.

ALAIN.

Puis on l'embrasse là,
 Je me souviendrai d' ça.

Je vais bien vite...

MADAME MADRÉ, *le retenant et lui donnant son bouquet.*

Voyons un peu si vous avez bien retenu ce que je vous ai dit, v'là mon bouquet...

ALAIN, *prend le bouquet et le met à sa boutonnière.*
 Donnez.

MADAME MADRÉ.

Eh bien ! allez donc.

ALAIN.

A quoi bon ? je sais tout.

MADAME MADRÉ.

Répétez votre leçon.

ALAIN.

Ce n'est pas la peine et vous serez tantôt bien contente de moi.

MADAME MADRÉ.

A propos, vous êtes de la noce de Finette, je vous choisis pour mon meneux, et je veux acheter dès rubans pour vous, comme ça se pratique ; — venez avec moi.

ALAIN.

Des rubans ! je le voulons bien (*à part.*) je donnerai tout à Nicette.

MADAME MADRÉ, *l'entraînant.*

Venez, venez...

ALAIN, *à Nicette qu'il aperçoit sur sa porte.*
Attendez moi, mon amoureuse, attendez moi...

SCENE IX.

NICETTE, *seule.*

Elle a des fleurs sur sa cornette et un fichu mis à l'envers.

Ma mère emmène Alain, et elle ne veut pas que je lui parle, c'est bien singulier ! Aussi depuis cette défense-là j'ai toutes les envies du monde de me trouver avec lui... Il me vient dans la tête des idées si drôles... ah ! (*En soupirant.*) D'où vient donc que je soupire... rêvons un peu sur tout cela. *Elle va du côté du buisson.*

SCENE X.

NICETTE, L'ÉVEILLÉ, FINETTE.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *On en portera larivette.*

Pour moi quel moment prospère,
Dans peu je t'épouserai.
Tu n' te fâch'ras plus, j'espère,
Lorsque je t'embrasserai.
Tes rigueurs, ma p'tit' Finette,
Enfin ne s'ront plus de saison,
Près de c' pied mignon,
D' cet œil fripon,
D' ce menton,
De c' bras rond,
Farivette.

J' sens quenqu' chos' qui m' monte à la tête,
Et j'ai d' l'esprit comme un démon. (bis.)

NICETTE.

On parle d'esprit, écoutons.

Elle se cache derrière le buisson.

FINETTE.

Pour moi j'en ons eu dès que je t'ai vu, et bien
fin à présent qui m'attraperait.

L'ÉVEILLÉ.

Te souvient-il, ma poulette, de la première fois que
je te rencontraï ?

FINETTE.

Comme si j'y étais encore.

NICETTE, à part en s'approchant.

Je vais savoir comment l'esprit leur est venu.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *Sur ce trône sans plus attendre.*

Certain jour, au fond d'un bocage,

Je guettais lapin ou renard.

A l'abri d'un épais feuillage,

V'là que j' t'aperçois par hasard.

Je m' dit tout bas *,

Dieu quels appas !

Puisque l'occasion s' présente,

Il faut la saisir promptement.

C' gibier-là me tente.

Tu dormais tranquillement.

FINETTE, souriant.

Non vraiment,

J'en faisais semblant.

L'ÉVEILLÉ.

Semblant ?

* Ces deux vers se chantent sur la ritournelle.

FINETTE.

Eh! oui, vraiment,
 Oui, vraiment,
 J'en faisais semblant.

NICETTE, *à part.*

Ah! elle faisait semblant de dormir.

L'ÉVEILLÉ.

Même air.

Je m' dis, à c' te jeune poulette,
 Ne puis-je faire un doux larcin?
 Ici personne ne la guette,
 Et d' mon bonheur je suis certain.

Me v'là, ma foi,

Tout près de toi.

Alors je deviens téméraire,
 Je te prends un baiser charmant.

*Il l'embrasse.*FINETTE, *parlant.*

Qu'est-ce que vous faites donc là, Monsieur?

L'ÉVEILLÉ.

Eh ben! c'est pour te faire voir...

FINETTE.

Oh! oh! je me fâcherai.

L'ÉVEILLÉ, *reprenant l'air.*

Soudain, ma chère,

Tu t'éveill' en t' fâchant.

FINETTE.

Non, vraiment,
 J'en faisais semblant.

L'ÉVEILLÉ.

Semblant?

FINETTE.

Et oui, vraiment,

L'ÉVEILLÉ.

C'était donc tout comme à présent.

NICETTE, *toujours au fond.*

Tiens, ell' faisait semblant de se fâcher.

FINETTE.

Mais, pendant que tu me rappelles le passé, tu ne songes pas au présent.

L'ÉVEILLÉ.

Tu as morgué raison. Apprête-toi : j'allons venir te reprendre pour aller chez le notaire.

FINETTE.

C'est dit, je reste là. *L'Éveillé sort par la gauche.*

SCÈNE XI.

FINETTE, NICETTE.

NICETTE, à part.

Elle reste là, quel dommage! Il faut que je l'éloigne d'ici : Alain m'a dit qu'il allait revenir. (*haut.*) Ma cousine, ma cousine?

FINETTE.

Que veux-tu, Nicette?

NICETTE.

(*A part.*) Elle en instruirait ma mère. (*haut.*) Monsieur le Tabellion, qui était là tout à l'heure, m'a dit de vous dire comme ça que vous alliez chez lui tout de suite.

FINETTE, voulant s'asseoir.

Je n'ai pas le tems.

NICETTE, l'arrêtant.

Il a dit que c'était bien pressé.

FINETTE.

J'irai tantôt.

NICETTE.

Ça sera trop tard, c'est au sujet de votre mariage qu'il veut vous parler.

FINETTE.

De mon mariage, j'y cours bien vite. Ah mon dieu! est-ce qu'il y aurait encore queuqu' anicroche.

Il sort.

SCÈNE XII.

NICETTE, seule.

J'ai bien fait de la renvoyer, v'là tout justement Alain qui vient de ce côté; bon! je vais lui dire tout ce que j'ai entendu... Mais commençons par essayer les semblants de ma cousine.

Elle se met sur le banc de gazon et fait semblant de dormir.

SCÈNE XIII.

NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

Il arrive avec un bouquet et des rubans, et a l'air de chercher quelqu'un.

AIR : *Dormez donc, mes chères amours.*

Holà ! belle Nicette, holà !

Où donc êtes-vous ? la voilà...

Que fait-elle sur ce banc-là ? *Il s'approche.*

Jarni, je crois qu'elle sommeille,

Gardons bien qu'elle ne s'éveille.

Dormez donc à votre bon gré,

Auprès de vous je resterai,

Et jamais je ne vous réveill'rai.

NICETTE, *agitant sa main qu'elle a l'air de tendre à Alain.*

Je dors, je dors,

ALAIN.

Mes chères amours,

Dormez toujours.

} bis.

Il la regarde un instant.

NICETTE, *parlant.*

Je dors, je dors.

ALAIN.

Même air.

La laisser ainsi sommeiller,
 C' n'est pas l' moyen de lui parler ;
 Il faut, morgué, la réveiller.
 C'est bien naturel de l'instruire
 De c' que sa mère est veuu' m' dire.

S'approchant d'elle.

Écoutez-moi, mes chèr's amours, (bis.)

On ne peut pas dormir toujours.

NICETTE.

Je dors, je dors. (bis.)

ALAIN.

On ne peut pas dormir toujours. (bis.)

NICETTE, toujours sur son banc.

Allons, baisez-moi donc la main, enfin que je fasse
 semblant de me fâcher... je sais comme vient l'esprit à
 c't heure. (*elle se lève.*)

ALAIN.

Oh! je le sais bien itou; l'esprit vient de l'amour.

NICETTE.

De l'amour, comment ça?

ALAIN.

J'allons vous l'expliquer. Quand on a choisi une
 amoureuse, c'est-à-dire, queuqu'un qu'on aime bien,
 on lui fait un compliment.

NICETTE, avec curiosité

Ah!

ALAIN.

Et pis on lui donne des fleurs.

NICETTE.

Et pis encore,

ALAIN.

Et pis encore, on lui prend la main.

NICETTE.

Et pis encore?

ALAIN.

Et pis encore, on lui baise la main.

NICETTE.

Et pis encore ?

ALAIN.

Ah ! dame, d'encore en encore, l'esprit est venu ou il ne viendra pas du tout. Tenez, j'allons en faire l'expérience. Prenez que vous êtes mon amoureuse, vous allez voir ça.

Il va au fond du théâtre et revient vers elle le bouquet à la main et le chapeau sous le bras.

Je vous aborde d'une manière galante. Le compliment à c't'heure. Mademoiselle Nicette ; vous êtes belle, belle comme vous, je ne sais mordi rien de plus beau à vous comparer. (*après une pause.*) L'esprit vient-il ? (*il rit bêtement.*)

NICETTE, *en riant aussi.*

Je ne sais pas, mais ça me rend déjà toute joyeuse.

ALAIN, *lui présente son bouquet.*AIR : *Sans être belle on est aimable.*

En vous offrant c' bouquet, m'm'selle,
J' dois, pour mieux vous prouver mon zèle,
L'attacher à votre corset.

NICETTE.

A mon corset ?

ALAIN, *attachant le bouquet.*

T'nez, v'là qu'est fait.

Je sentons un trouble secret.
Je crois qu'il faut que j'en profite,
J' dois à présent baiser votre main.

NICETTE, *émue.*

Alain ! Alain.

Mon cœur palpite,

T'nez, touchez-là.

Elle lui met la main sur son cœur.

SCÈNE XIV.

33

ALAIN.

Tic, tic, tac, tac.

L'esprit nous viendrait-il déjà ?

Reçois encor ce baiser-là.

T'nez, touchez-là.

*Il l'embrasse.**Il lui met à son tour la main sur son cœur.*

NICETTE.

Tic, tic, tac, tac.

ENSEMBLE.

C'est bien l'esprit qui nous vient là,

Oui, j' crois qu' c'est ça.

*(bis.)*NICETTE, *avec joie.*

Ah ! mon cher Alain, comme ma mère va être contente !

ALAIN.

Oh ! je t'en réponds.

NICETTE.

Elle ne dira plus, allez chercher de l'esprit, petite fille, allez chercher de l'esprit. *(on entend du bruit dans la coulisse.)* Ah ! ciel, j'entends tousser monsieur le Tabellion ; le v' là, cachez-vous derrière moi.

SCÈNE XIV.

SUBTIL, NICETTE, ALAIN, à genoux derrière elle.

SUBTIL.

Belle Nicette, je viens, comme je l'ai promis à votre mère, dresser les articles de notre mariage avec vous ; mais qu'avez-vous, ma belle enfant ? vous me paraissez bien émue.

NICETTE, *serrant la main d'Alain qui la baise.*

C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.

SUBTIL.

Je lui fais plaisir ! l'aimable enfant, que cette ingénuité a de charmes !

34 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

NICETTE, *d'un air niais mais affecté.*

Rendez-moi un service, monsieur Subtil.

SUBTIL.

Parlez, parlez, ma mignonne.

NICETTE.

La noce de ma cousine se fait chez nous, je n'ai pas achevé de mettre tout en ordre, si ma mère venait, elle me gronderait, ça mettrait peut-être obstacle aux projets que vous avez sur moi... vous entendez ?

SUBTIL.

Si j'entends, belle Nicette ?

NICETTE.

Empêchez que personne vienne me surprendre.

SUBTIL.

Air : *Je suis un chasseur plein d'adresse.*

Vous pouvez compter sur mon zèle,
N'ayez, ma chère, aucun souci;
Je vais me mettre en sentinelle,
Pour éloigner chacun d'ici.
Surtout Alain, cet imbécile,
Qu'on voit toujours en cet asile,
Et qui prétend avoir l'honneur
De m' ravir un jour votre cœur.
Mais de lui je n' crains rien, ma foi,
Vous avez trop d'amour pour moi.

(bis.)

NICETTE.

Oh! certainement.

SUBTIL.

Adieu, adieu, je vais faire le guet. (*à part.*) Qu'il est doux de garder ce qu'on aime.

NICETTE.

Oui, oui, garde bien.

(*L'orchestre joue l'air : Va-t'en voir s'ils viennent.*)

SCENE XV.

NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

Qu'est-ce donc que son mariage avec vous, mam'selle Nicette ?

NICETTE.

Il dit qu'il veut être mon mari, je ne sais pas ce que ça signifie.

L'ÉVEILLÉ, *chantant dans la coulisse.*

Tra la la, la la, la la, etc.

ALAIN.

Encore un qui va nous déranger.

NICETTE.

C'est L'éveillé, cachez-vous cette fois dans notre maison, je vais bien vite le renvoyer.

Alain entre dans la maison de madame Madré, et Nicette va en fermer la porte.

SCENE XVI.

L'ÉVEILLÉ, NICETTE.

L'ÉVEILLÉ.

AIR : *L'autre jour la p'tit' Isabelle.*

Ici j' viens chercher ma Finette,
V'là le moment d' signer notre hymen.
Mais où donc est c'te p'tit' coquette,
S'est-ell' mis' tout' seule en chemin ?

Elle est, je gage,

Dans le village,

A r'cevoir queuqu' bout d' compliment.

Elle est gentille,

Et plus d'un drille

Subit'ment

En la voyant,

Pour ell' s'enflamme...

36 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

On la trouve si avenante que, quand il y a quelque fête chez nous, elle danse avec Mathurin, Bastien, Lucas et jusqu'au grand Colas, elle ne refuse personne, c'est bien la plus honnête fille du monde, et jarnigoi...

(Reprenant l'air.)

Aussitôt qu'ell' sera ma femme

Nul, je croi,

N' s'ra plus heureux que moi.

} bis.

Voyon pourtant si elle ne serait pas chez la mère Madré.

Il va pour entrer dans la maison où est Alain.

NICETTE, le retenant.

Eh bien! où allez-vous donc, monsieur L'éveillé?

L'ÉVEILLÉ.

Eh! pardine, je veux voir si notre fiancée n'est pas chez vous.

NICETTE.

Oh! bien oui, chez nous : elle est si fâchée que vous l'avez fait trop attendre, qu'elle est partie.

L'ÉVEILLÉ.

Queu conte! et où est-elle allée?

NICETTE.

Ah! dame, vous ne voudrez pas le croire.

L'ÉVEILLÉ.

Dites toujours.

NICETTE.

Ça ne vous fâchera pas?

L'ÉVEILLÉ.

Eh! non...

NICETTE.

Ecoutez. (*Elle lui parle à l'oreille.*)

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, MADAME MADRÉ, SUBTIL.

MADAME MADRÉ.

Entrez toujours, monsieur Subtil, je vous promets de ne pas gronder Nicette, et je vais aller vous retrouver avec Alain. (*Subtil entre dans la maison.*)

L'ÉVEILLÉ.

C'est-y possible ça, mam'zelle Nicette, taigué.

NICETTE.

Ne dites pas ce que je vous ai dit au moins.

L'ÉVEILLÉ.

Non, non.

Il s'en va en répétant la fin du couplet précédent.

Ah! morgué, quand ell' s'ra ma femme

Nul je croi

Ne l' s'ra plus que moi.

} bis.

NICETTE, apercevant sa mère.

Ma mère! ah! v'là ben autre chose.

SCÈNE XVIII.

MADAME MADRÉ, NICETTE.

MADAME MADRÉ.

Que faites-vous ici, petite fille? ah! ah! v'là un fichu plaisamment mis.

NICETTE.

Dame, je suis si simple.

MADAME MADRÉ.

Pourquoi ces fleurs sur vot' tête, ce bouquet à votre corset? je ne prétends pas que vous vous ajustiez comme ça, quand vous serez mariée à la bonne heure.

NICETTE.

Quand vous voudrez, ma mère.

MADAME MADRÉ.

Votre mari futur est déjà chez nous.

NICETTE.

Vous le savez ?

MADAME MADRÉ.

Et vraiment oui.

NICETTE.

Vous l'avez donc vu entrer ?

MADAME MADRÉ.

Eh ! oui, vous dis-je.

NICETTE.

Et vous me permettez que je me marie avec lui et non avec d'autres ?

MADAME MADRÉ.

Oui, oui, esprit bouché, je le permets, je l'ordonne et vous serez ensemble dès demain.

NICETTE, *sautant de joie.*

Que je suis contente, que je suis contente !

MADAME MADRÉ.

Quel empressement, où court-elle ?

NICETTE, *devant la porte de sa maison.*

Alain, Alain !

MADAME MADRÉ, *voyant sortir Alain et Subtil.*

Que vois-je ?

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

SUBTIL, ALAIN, MADAME MADRÉ, NICETTE,
ensuite L'ÉVEILLÉ et FINETTE.

SUBTIL.

Ne puis-je savoir, Alain, pourquoi je vous trouve chez madame Madré ?

FINETTE, *accourant.*

Ah ! vous v'là, monsieur le Tabellion, j'ai couru tout

le village pour vous trouver, on dit que vous avez à me parler.

SUBTIL.

Moi, point du tout, qui vous a dit cela?

FINETTE.

C'est Nicette.

L'ÉVEILLÉ, *accourant.*

Pardi, mademoiselle Finette, est-ce que nous jouons aux barres? queu caprice vous prend d'être fâchée contre moi?

FINETTE.

Qui vous a dit cela?

L'ÉVEILLÉ.

C'est Nicette.

MADAME MADRÉ.

Alain, qu'est-ce qui vous a donc fait entrer chez nous?

ALAIN, *riant.*

Hé! hé! hé! c'est Nicette.

MADAME MADRÉ.

C'est Nicoette, c'est Nicette, peste! quel esprit elle a déjà.

NICETTE.

Ne m'avez-vous pas dit, ma mère, d'en aller chercher.

AIR : *Tout comme a fait ma mère.*

Mon cousin n'a rien voulu me dire,

Vit' j'ai couru trouver Alain.

Alain, que vous veniez d'instruire,

Ne s' faisait pas prier un brin.

J' voulions êtr' sans témoin,

J' ons envoyé bien loin

L'Éveillé, Finette, et l' notaire...

Si j'ai d' l'esprit, (*bis*) c'est bien vot' faut', ma mère

L'ÉVEILLÉ.

Pardine, en voilà d'une bonne.

FINETTE, *riant*.

Ah! ah! ah! ah!

MADAME MADRÉ, à *Nicette*.

Vous me paraissez bien alerte maintenant, mam'selle.

NICETTE.

C'est qu'Alain m'a donné de l'esprit.

ALAIN.

Oui certainement, et je lui ai donné bien autre chose, madame Madré. Ah! j'ai bien suivi vos leçons, allez.

SUBTIL.

Les leçons de madame Madré...

ALAIN.

Même air.

All' m'a dit qu'à son amoureuse,
 Il fallait faire un compliment;
 Lui donner, pour la rendre heureuse,
 Un bouquet, un baiser charmant.

Nicette a reçu le bouquet,

Que sa mère attendait,

Et tout ça, c'était pour bien faire.

Si j'ai d' l'esprit, (*bis.*) c'est d' la faute à sa mère.

L'ÉVEILLÉ.

Oh! madame Madré, dès que c'est votre faute...

FINETTE.

Dès qu'Alain est votre élève...

SUBTIL.

Que dites-vous de cela, commère?

MADAME MADRÉ.

Et vous-même, monsieur Subtil?

SUBTIL.

Qu'ils sont plus fins que nous, et puisqu'avant le mariage ils nous ont déjà si bien attrapés, contentons-

nous de ça ; mon avis est qu'on les marie pour arrêter
les progrès de l'esprit, et en même tems nous nous
marierons aussi, si bon vous semble ?

MADAME MADRÉ, à part.

Je voulais épouser un nigaud... (*haut.*) Touchez-là,
voisin....

L'ÉVEILLÉ.

Ce sera la même chose, et ça fera trois noces à la
fois.

MADAME MADRÉ.

A la bonne heure, mais souvenons-nous, mes amis,
qu'on n'trouve pas toujours ce qu'on cherche.

VAUDEVILLE.

AIR du Feu de Péronne.

Cherchez-vous joyeuse commère
Qui toujours chante et n' boude guère,
Sitôt que le plaisir est là,
Vous trouv'rez-ça.

Mais voulez-vous un' jeune veuve,
Qui d' son chagrin donn' mainte preuve,
Et pleure encor au bout d'un an ?

Ah ! cherchez-en.

(4 fois.)

L'ÉVEILLÉ.

Cherchez-vous un soldat d' rencontre,
Qui s' vante beaucoup et n' se montre
Que quand l'ennemi n'est pas là.

Vous trouv'rez-ça.

Mais voulez-vous un' vieill' moustache,
Traître à l'honneur, et qui se cache
Quand le danger est imminent ?

Ah ! cherchez-en.

FINETTE.

Cherchez-vous une fille sage,
Qui ne veuille entrer en ménage,
Que pour fair' ce qui lui plaira.

Vous trouv'rez-ça.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT.

Mais voulez-vous une fillète
 Qui s' montre sourde à la fleurette,
 Refuse bijoux et ruban,
 Ah! cherchez-en.

ALAIN.

Cherchez-vous la femme soumise,
 Qui veut qu' chacun d' ses enfans dise
 A son mari : Bonjour, papa.

Vous trou' rez-ça.

Mais voulez-vous un' femm' qui fasse
 Des garçons pleins d'esprit, de grâce,
 Ainsi que les faisait maman.

Ah! cherchez-en.

SUTIL.

Voulez-vous un sot qui prospère
 Que pour son argent on revère
 Qu'à sa table chacun louera.

Vous trou' rez-ça.

Mais voulez-vous un honnête homme,
 Que pour son mérite on renomme,
 Qui s' pouss' sans être courtisan.

Ah! cherchez-en.

NICETTE, au public.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

De la chercheuse d'esprit,
 Tous les refrains dans le monde
 Étaient chantés à la ronde;
 Mais par malheur tout vieillit.
 Rendre à cette œuvre légère
 Plus d'un refrain populaire,
 C'est être bien téméraire.
 Mais n' voyez dans cet écart,
 Qu'un hommage pur et sincère,
 Que l' Vaud'ville, pour vous plaire,
 A voulu rendre à Favart.

FIN.